1

— T'en es sûre ? insista la petite voix tremblante d'appréhension.

— Oui, Heather, j'en suis certaine, affirma Rachel.

Puis, à la vue des yeux pleins de larmes de l'enfant, des larmes qu'elle savait être dues à bien plus que la simple crainte que le Père Noël ne puisse venir faute de cheminée dans l'appartement, elle prit la fillette de six ans sur ses genoux.

— Crois-moi, ma chérie, le Père Noël est un magicien : il viendra avec ou sans cheminée, expliqua-t-elle, non sans chercher du regard le petit garçon, assis par terre à l'autre extrémité du minuscule salon.

Kevin, à l'âge particulièrement réfléchi de neuf ans — bientôt dix comme il se plaisait à le préciser —, ne croyait plus au Père Noël depuis longtemps, et aurait nettement préféré dire la vérité à sa sœur. Rachel lui ayant fait signe de venir les rejoindre sur le canapé, il s'exécuta de mauvaise grâce.

— Allons, les encouragea-t-elle, essayons de nous amuser un peu. Qui veut chanter la première chanson de Noël ?

Ils dînèrent et débarrassèrent la table sans qu'aucune autre crise ne survienne. Rachel commençait à espérer que la soirée s'achèverait sereinement, lorsque Heather, assise par terre, se mit à pleurnicher :

— Il n'y a pas d'endroit pour pendre les chaussettes !

Rachel balaya d'un regard morne les murs blancs de la pièce. L'humeur de Heather et Kevin, elle le savait, était hélas ! due au chagrin d'avoir perdu leurs parents et aux changements intervenus dans leur vie.

Luttant contre sa propre envie de pleurer, elle s'assit en tailleur sur le parquet à côté de la fillette.

— Ecoutez, les enfants, dites-moi donc ce que vous voulez, et…

— Papa et maman ! s'exclama Heather avant de se jeter dans ses bras, aussitôt imitée par son frère.

— Je sais, murmura tristement Rachel.

Bien piètre réconfort à offrir à deux enfants profondément malheureux !

— Mais tu pleures ! s'étonna Kevin.

Rachel essuya ses larmes d'un revers de main. C'était aussi son premier Noël sans sa sœur.

— Voyons, dit-elle lorsqu'elle eut suffisamment repris contenance, c'est la veille de Noël. C'est à vous de me dire comment vous voulez la passer. Que voulez-vous faire, pour les chaussettes ?

Kevin prit une courageuse inspiration un peu tremblante, puis suggéra :

— Y'a qu'à pas en mettre.

— Moi, je pendrai la mienne, déclara fermement sa sœur.

— Où ça ? la défia Kevin.

— Tu verras bien ! rétorqua la fillette.

Puis elle se tortilla hors des bras de Rachel et disparut dans la chambre.

— Est-ce que je peux allumer la télé ? questionna Kevin, l'air de ne plus s'intéresser au sujet.

— Oui, vas-y, répondit Rachel, les yeux fixés sur le sapin.

Un sapin de Noël, symbole d'espoir et d'amour… Pour peu qu'ils réussissent à passer cette époque difficile de l'année, elle le savait, ils auraient toutes les chances de parvenir à former une famille.

— Regardez !

Triomphante, Heather déboula dans le salon, brandissant le dessin d'un feu flambant joyeusement dans une cheminée dont le manteau paraissait assez solide pour y pendre la chaussette d'un géant. Elle se précipita vers le mur du fond et demanda :

— Est-ce qu'on peut le mettre là ?

— Excellente idée ! dit Rachel avec un sourire. Et si l'homme de la maison veut bien nous apporter un marteau et des clous, nous allons pendre nos chaussettes.

Pour une fois, même Kevin parut apprécier cet effort pour égayer l'occasion. Le dessin fut scotché au mur, les chaussettes clouées par-dessus, et Rachel se dit qu'avec un peu de bonne volonté, tous trois résoudraient bien des crises.

Le reste de la soirée se déroula sans accroc. Nichés sur le canapé, les enfants lurent à tour de rôle l'histoire de la nuit de Noël. Même Heather, dont la fierté de savoir enfin ânonner les syllabes émerveilla Rachel.

Puis ils demeurèrent assis en silence dans la pénombre, à contempler le sapin, symbole d'amour et de foi, d'espoir et de rêve.

Comme Rachel fermait à demi les yeux, l'éclat de la guirlande électrique se fit plus indistinct, comme scintillant. Tel celui des étoiles. Les étoiles d'une certaine nuit d'été…

Elle s'avança jusqu'au rivage, où les vagues lui léchèrent les chevilles, entra dans l'eau, dont la caresse était aussi tiède et douce qu'elle l'espérait. Elle s'allongea un instant sur le dos pour admirer, au-delà de la cime des pins, le croissant argenté de la lune sur fond de voûte étoilée, puis se mit à nager en direction de la plate-forme de bois flottante. Au terme de cette étouffante journée d'août, les planches étaient encore chaudes. Elle s'y hissa, s'y étendit, et ferma les yeux.

Une minute plus tard, le bruit d'un corps émergeant de l'eau et une vibration dans les planche mirent fin à l'espoir qu'elle avait eu de profiter de quelques minutes de

tranquillité. De longues secondes s'écoulèrent en silence, cependant, avant que la curiosité ne supplante sa réticence à ouvrir les yeux.

Deux pieds étaient fermement plantés à quelques centimètres à peine de son épaule droite. Son regard remonta le long de jambes musclées couvertes de frisottis bruns humides, puis se heurta à un caleçon de bain moulant, lequel accentuait l'extrême virilité de l'homme qui la surplombait. Elle força son regard à monter jusqu'à l'abdomen plat, suivit le sillon de toison brune qui s'élargissait en direction du vaste torse.

Là, de fines gouttes argentées qui roulaient de la toison bouclée ramenèrent son regard vers le vêtement moulant, et elle dut une fois encore forcer son regard à défier la gravité pour remonter.

Au moment où son regard rencontra enfin celui de l'homme, Rachel s'avisa que son cœur battait un peu trop vite. A la clarté blanchâtre de la pleine lune, ses cheveux humides paraissaient d'un noir d'encre et étincelaient sur son front où ils retombaient en mèches désordonnées. Ses yeux étaient sombres mais, dans la mesure où il penchait la tête vers elle, elle ne put discerner leur expression, pas plus que les traits de son visage, tout d'ombres et de facettes argentées.

— Est-ce que ça va ?

La voix était profonde, harmonieuse, et un involontaire frisson parcourut l'échine de Rachel.

— Parfaitement bien.

Il l'étudiait lui aussi intensément, et elle se sentit comme mise à nu sous son regard. Elle bascula sur le ventre et appuya la joue sur ses bras croisés. Comme la plate-forme remuait, elle hasarda un regard à travers le rideau de ses cheveux. Son espoir qu'il parte, cependant, s'évanouit : il s'installait à son côté.

Brad Williamson. Elle le connaissait pour l'avoir croisé à plusieurs des soirées auxquelles elle avait été invitée cet été. Elle tenta d'ignorer sa présence, mais en vain. Elle la

sentait à chaque seconde, presque palpable. Pas vraiment désagréable, mais indéniablement inconfortable.

— Qu'est-ce que tu fais là toute seule ? demanda-t-il.

— J'essaie d'être seule, justement, répliqua Rachel.

Sans tenir compte de cette repartie pourtant explicite, il s'étendit de tout son long auprès d'elle, puis reprit :

— Tourne-toi, Rachel. La pluie d'étoiles filantes devrait bientôt commencer.

Curieuse, Rachel obtempéra et suivit son regard en direction du sud. Il y eut d'abord une étoile filante, puis une autre, et elle contempla, émerveillée, les vives étincelles suivies de longues traînées de lumière — le cadeau de la nature aux amants et aux rêveurs.

Elle ne sut exactement combien de temps ils restèrent ainsi, étendus l'un près de l'autre, sans un mot. Lorsque enfin les météores s'espacèrent, elle murmura avec un soupir :

— C'était magnifique !

— Vraiment magnifique, en effet, répondit Brad d'une voix basse et caressante.

Le souffle de Rachel s'étrangla dans sa gorge lorsqu'il se pencha sur elle. Les lèvres de Brad effleurèrent tout d'abord les siennes telle la tiède caresse d'un rayon de soleil, puis s'attardèrent comme le papillon en quête de nectar.

— Est-ce que le Père Noël va venir, si tu dors là ?

Le chuchotement de Heather, à son oreille, ramena Rachel au présent.

— Bien sûr qu'il viendra ! rétorqua Kevin d'un ton dédaigneux, mais du moins y mettait-il un peu du sien. Même une bombe ne réveillerait pas tante Rachel ! Il viendra, et même s'il rit très fort, elle n'entendra rien !

Rachel s'esclaffa de bonne grâce et le gratifia d'un clin d'œil.

— Allez, Heather, il faut aller au lit si tu veux que le Père Noël passe cette nuit.

Après les avoir tous deux bordés et embrassés, Rachel s'attarda un moment auprès de son neveu, à qui elle chuchota :

— Merci d'avoir joué le jeu pour ta sœur.

— C'est la dernière année où elle y croira, murmura-t-il en retour. Elle a déjà entendu pas mal de trucs à l'école. C'est pour ça qu'elle est toute tourneboulée.

— Pas sûr, contesta Rachel. J'y crois encore, moi, au Père Noël, et pourtant, je me fais plutôt vieille.

Parfois, en effet, vingt-quatre ans lui paraissait vieux, les jours où elle se sentait un peu dépassée et à bout de forces. Alors qu'à d'autres moments, cela lui paraissait très jeune, lorsqu'elle doutait d'elle-même, ou que les problèmes paraissaient insolubles. Recueillir sa nièce et son neveu était une responsabilité qu'elle avait endossée de plein gré, mais parfois, la foi lui manquait — la foi en sa capacité à subvenir aux besoins de deux petits orphelins.

Elle s'immobilisa sur le seuil de la chambre pour leur jeter un dernier regard. Heather, pelotonnée sur le côté, dormait déjà, sa poupée entre les bras, alors que Kevin était étendu de tout son long, les yeux encore grands ouverts. Son minuscule deux pièces était vraiment juste pour eux trois. Rachel leur avait laissé la chambre, séparée en deux par un paravent pour plus d'intimité. Une bien piètre solution, mais elle espérait avoir les moyens d'emménager dans un appartement plus spacieux d'ici au printemps.

Elle alla disposer les cadeaux au pied du sapin, puis, assise sur les talons, elle contempla ses trésors, ravie. Pourvoir aux premières nécessités exigeait quasiment la totalité de son salaire, et ces achats de Noël avaient été une gageure. Elle avait dû se contenter pendant deux mois de sandwichs faits maison au déjeuner et économiser le moindre centime, mais les enfants auraient un beau Noël : une poupée Barbie avec tenues et accessoires pour Heather, et un VTT pour Kevin. Un VTT qu'il lui restait encore à assembler, alors qu'il se faisait déjà tard.

*
* *

— Qu'est-ce que je vais faire ? marmonna-t-elle une heure plus tard face à l'amas de métal.

Rien ne s'emboîtait, et le mode d'emploi aurait tout aussi bien pu être en chinois ! Que diable signifiait « exercez une torsion latérale avec la clé à écrous » ? Même fixer un catadioptre n'avait rien d'évident — « si l'écrou de votre modèle est celui de la figure C… ». Pour l'amour du ciel, ce tas de ferraille avait plus d'écrous, de boulons, de vis et de pièces à emboîter qu'un moteur d'avion ! Et il allait lui falloir plus qu'un marteau, une pince et deux tournevis pour que ce truc-là ressemble à quelque chose ! Un cours accéléré d'ingénierie, par exemple !

— Tu ne peux pas offrir à cet enfant un tas de pièces détachées, Rachel, maugréa-t-elle. Fais quelque chose !

Elle n'avait jamais été très douée pour la mécanique, et c'était tout juste si elle était capable de faire le plein de sa voiture, sans parler d'en vérifier le niveau d'huile ! Même avec un schéma à l'appui, elle ne reconnaissait jamais aucune pièce, et le vocabulaire technique ne trouvait tout simplement aucun écho dans son esprit.

Elle reprit le mode d'emploi depuis le début, déchiffra lentement chaque descriptif, et s'efforça d'y faire correspondre les pièces détachées. Enfin, elle parvint Dieu sait comment à emboîter deux pièces, et jeta un rapide coup d'œil au schéma pour vérifier qu'elle ne s'était pas trompée. A cet instant, l'une d'elles lui échappa des mains. Comme elle tentait vainement de resserrer sa prise, quelque chose de tranchant lui lacéra la paume. L'espace d'une fraction de seconde, elle regarda, incrédule, le sang affluer, puis se précipita vers la cuisine.

L'entaille était profonde, douloureuse, et lui traversait la paume de part en part. Nauséeuse, Rachel dut admettre de mauvaise grâce qu'elle n'était plus en mesure d'assembler quoi que ce soit. Or, il était exclu que Kevin hérite au réveil d'un cadeau dans un tel état. Non, lorsqu'il se lèverait, il découvrirait près du sapin un VTT bleu électrique flambant

neuf, ses yeux étincelleraient tels des saphirs, et il croirait au Père Noël, lui aussi. Mais qui appeler une veille de Noël, ou plutôt un matin de Noël, pour assembler un VTT à votre place ? Un lutin ?

— Ne cède pas à l'hystérie ! grommela-t-elle. Calme-toi et réfléchis.

Les quelques parents qu'elle connaissait étaient pour la plupart des mères divorcées, dans la mesure où il était moins pénible aux enfants d'être en contact avec d'autres familles monoparentales. Quant aux rares qui étaient en couple, ils devaient être occupés à la même tâche qu'elle, et elle se voyait mal demander à un père de quitter sa famille pour venir jouer les mécaniciens pour la sienne en plein milieu de la nuit. Donc, ne restaient que les célibataires.

Lesquels rentraient en général chez eux pour les fêtes, puisque Noël se célébrait traditionnellement en famille. A cette pensée, l'amertume submergea Rachel. La vie était décidément injuste ! L'idée ne lui serait jamais venue de se fixer à l'âge de vingt-quatre ans, et encore moins de devenir seule soutien de famille ! Et pourtant, tel était bien le cas et, ce soir, force lui était de reconnaître qu'elle avait besoin d'aide.

Elle alla se servir une tasse de café, puis s'installa sur le canapé avec son carnet d'adresses. Il n'y eut aucune réponse aux trois premiers numéros qu'elle composa et, découragée, elle fixa un long moment le VTT en pièces, puis le sapin. Peut-être fut-ce à cause de sa rêverie d'un peu plus tôt, mais un ultime nom lui vint à l'esprit : Brad Williamson. Elle ne l'avait pas revu depuis cette nuit d'été, quatre mois plus tôt, et s'imposer aujourd'hui, un soir de Noël qui plus est, serait plutôt malvenu. Mais avait-elle vraiment le choix ?

Sans plus hésiter, elle composa le numéro.

Il y eut plusieurs sonneries puis quelqu'un décrocha, et elle reconnut la voix grave dont elle se souvenait.

— Allô ? Allô ! répéta-t-il un peu plus sèchement la seconde fois.

— Allô, Brad ?

Et s'il ne se souvenait pas d'elle ?

— C'est Rachel… Rachel Carson.

— Rachel. Comment vas-tu ?

— Bien, merci. Je sais qu'il est tard et j'espère que tu ne dormais pas, mais…

Et si c'était le cas, justement ? Ou pire, s'il était avec quelqu'un ce soir, voire son épouse ? Beaucoup de choses avaient pu se passer en quatre mois.

A l'autre bout de la ligne, Brad perçut un léger trémolo dans la voix féminine, et répondit :

— Non, Rachel, je ne dormais pas. Et maintenant, dis-moi ce qui ne va pas.

— Je viens de me taillader la paume alors que j'essayais d'assembler un VTT et…

— Mauvaise, cette entaille ?

— Assez, mais ce qui me préoccupe, c'est le vélo. Il faut qu'il soit prêt pour demain, sinon Kevin sera déçu ! expliqua-t-elle précipitamment avec cette fois, s'avisa Brad, une nuance d'hystérie dans la voix.

— Qui est Kevin ?

— Mon neveu. Et je ne peux tout de même pas lui offrir un tas de ferraille pour Noël ! Je sais qu'il est vraiment tard, mais je me disais que peut-être, si tu n'étais pas trop occupé, tu pourrais…

— Rachel ! l'interrompit-il brusquement, avant de continuer plus calmement : J'arrive. Donne-moi ton adresse.

Il prit note de ses indications, puis conclut :

— Je serai là dans trente minutes.

Rachel le remercia dans un murmure, puis écouta quelques instants, pensive, le bourdonnement de la tonalité. Avait-il beaucoup changé ? Elle, en tout cas, n'était déjà plus la même. Avec de telles responsabilités…

Elle jeta un coup d'œil à la porte fermée de la chambre et soupira. Elle pourrait toujours rêver de temps à autre,

se remémorer une certaine nuit sous les étoiles et une tête brune penchée sur elle, mais à cause de ses responsabilités, justement, le moment était mal choisi pour des projets romantiques. Aussi bien pour elle que pour les enfants. Et les enfants passaient en premier.

Songeur, Brad reposa lentement le combiné. Rachel Carson… Il ne l'avait pas revue depuis l'été dernier, sur le lac. C'étaient ses cheveux qu'il avait tout d'abord remarqués : une cascade d'or liquide qui se déversait jusqu'à sa taille. Tout, en Rachel, évoquait douceur et féminité, de sa peau de pêche à sa silhouette svelte mais aux courbes généreuses.

Saisissant une veste au passage, il dévala l'escalier. L'été dernier, il n'avait réussi à lui parler qu'une fois, lorsqu'elle s'était rendue à la plate-forme flottante, seule, et qu'il l'y avait suivie.

Cette intrusion n'avait pas plu à Rachel, à l'époque, mais cette nuit, lui ne se plaindrait pas de la sienne. Il se sentait seul dans cette demeure silencieuse et déserte. Sacrifier à un rite de saison, comme assembler un VTT pour Noël, ne serait pas désagréable. Et passer un peu de temps en compagnie de Rachel Carson encore moins.

Au premier coup, Rachel hésita. Puis, au second, elle se précipita vers la porte, qu'elle n'ouvrit cependant que de quelques centimètres.

— Joyeux Noël !

Elle aurait reconnu entre mille cette voix, à la fois murmure d'un rêve et écho d'un souvenir.

— Joyeux Noël !

Elle ouvrit lentement la porte, ôta la chaîne de sécurité. Brad entra.

Il ne devait pas mesurer plus d'un mètre quatre-vingt-cinq,

mais il irradiait d'une telle présence qu'il donnait l'impression d'une taille bien supérieure. Et il n'était pas aussi âgé qu'elle le pensait, peut-être trente-trois, ou trente-quatre ans. Ou peut-être était-ce elle qui avait beaucoup mûri depuis… Tout le reste était exactement comme dans son souvenir — les cheveux bruns légèrement ondulés, drus et épais, les traits anguleux de son visage, la largeur de ses épaules et cette puissance contenue, un peu intimidante.

Elle l'observa tandis qu'il inspectait brièvement le salon. Il en noterait, elle le savait, le moindre détail. Pire, même ceux qui manquaient lui en diraient trop. Il observait les choses et les gens avec une acuité presque dérangeante. Voilà à peine quelques secondes qu'il était chez elle, et déjà Rachel se sentait vulnérable. Elle l'était, d'ailleurs. Epuisement, stress et peine maintenaient ses émotions à fleur de peau.

Après une profonde et lente inspiration, elle désigna les pièces éparpillées sur le sol.

— Le VTT est cet amas de métal, là, à tes pieds.

Il posa la boîte à outils qu'il avait apportée et se tourna vers Rachel.

— Tu t'es blessée, as-tu dit ? Laisse-moi voir. J'ai aussi apporté une trousse de premiers secours.

— C'est inut…

— Cela ne me prendra qu'une minute. Je m'occuperai du VTT ensuite. Viens avec moi dans la cuisine.

Il ne lui laissa guère de choix en la matière et l'entraîna dans la direction en question. C'est d'un ton plus sec qu'elle ne l'aurait voulu qu'elle protesta :

— Brad, je suis assez grande pour me débrouiller toute seule !

Elle ne voulait surtout pas qu'il la touche. A bout de forces, elle éclaterait en sanglots, elle le savait, sous l'effet d'une douleur qui lui était déjà tout juste supportable telle quelle.

Cet état émotionnel, d'ailleurs, était dû à bien davantage que la simple fatigue. Il lui semblait avoir vécu ces quatre

derniers mois au bord d'un gouffre. Les bouleversements dans son quotidien, les problèmes financiers et l'adaptation au traumatisme émotionnel des enfants n'avaient pu se gérer qu'au jour le jour.

Ignorant sa protestation, Brad lui saisit le poignet et ôta avec précaution le bandage de fortune.

— Seigneur ! Mais comment t'es-tu fait ça ?

— Avec le tournevis, je crois, murmura Rachel. Il a dû m'échapper et…

— Il te faut des points de suture. Je t'emmène à l'hôpital.

Elle chercha à se dégager, mais il lui tenait fermement le bras.

— Non ! Les enfants ne peuvent pas rester seuls.

— Les enfants ? s'étonna-t-il.

— Kevin et Heather. Je ne peux pas les laisser seuls.

— Alors emmenons-les avec nous.

— Si je les réveille en plein milieu de la nuit, ils vont paniquer, s'efforça d'expliquer patiemment Rachel. Je sais que j'ai besoin de points de suture ; mais ça ne saigne plus, et j'ai bien désinfecté. Est-ce que ça ne peut pas attendre demain ?

— Non, décréta-t-il, la tête toujours penchée sur sa main. Je vais appeler quelqu'un pour venir garder les enfants.

— Il est hors de question que je les laisse en compagnie d'un inconnu !

— Sarah est ma gouvernante.

— Peut-être, mais je ne la connais pas, rétorqua-t-elle d'un ton peut-être un peu trop irascible. Il est tard, Brad, s'efforça-t-elle ensuite de nuancer. Ta gouvernante doit dormir, et le plus urgent, pour l'instant, est d'assembler ce VTT.

Il releva alors les yeux vers elle.

— Voyons, Rachel, sois raisonnable ! Cette plaie doit être examinée par un professionnel. Mais si ce fichu VTT te préoccupe vraiment à ce point, je m'en chargerai en attendant que Sarah arrive, concéda-t-il.

Puis, sans attendre sa réponse, il reporta son attention sur

sa blessure, sur laquelle il plaça une compresse badigeonnée de pommade cicatrisante, qu'il enveloppa ensuite de plusieurs longueurs de gaze enroulées autour de sa paume et également de ses doigts. Lorsqu'il releva les yeux, elle était en pleurs.

— Je suis navré, Rachel, s'excusa-t-il. J'ai pourtant fait de mon mieux pour ne pas te faire mal.

Il ne lui avait pas fait mal ; c'était même exactement le contraire. Il avait été tendre et doux, et cela faisait trop longtemps que personne n'avait plus fait preuve de compassion et de sensibilité à son égard. Elle voulut le lui dire, mais ne put endiguer le flot de larmes. Alors, attentif à sa main blessée, il l'attira contre son épaule.

— Ne pleure pas, mon ange. Ne pleure pas.

— Je… Je ne peux pas m'en empêcher, avoua-t-elle entre deux sanglots nerveux. Je suis à bout de forces, et…

Mais que dire ? Comment lui expliquer que l'idiote qui sanglotait sur son épaule n'était pas Rachel Carson, du moins pas en temps normal ? Et puis, c'était si bon de s'appuyer sur quelqu'un, de sentir des bras autour de soi, une main sur ses cheveux, d'entendre une voix la réconforter, elle, juste elle. Ces bras, cette voix, elle en avait besoin. Et ces baisers…

Avec un sursaut, elle s'aperçut qu'il séchait ses larmes de ses lèvres tout comme elle le faisait avec Heather, si ce n'est que l'effet n'était pas, mais alors pas du tout, le même ! Car ces lèvres-là remontaient à présent jusqu'à ses cils, dérivaient sur sa tempe. Brad ne la réconfortait plus, il l'embrassait !

Et elle lui rendait ses baisers ! De ses lèvres, elle aussi goûtait la peau rêche de sa mâchoire ombrée de barbe naissante.

Elle s'écarta lentement.

— Je… Je suis désolée.

— Ne le sois pas, répondit-il sans la laisser s'écarter complètement.

Il ne l'avait plus tenue dans ses bras depuis quatre mois. Quatre mois au cours desquels il n'avait pu oublier son parfum, mélange de tièdes nuits d'été et de piquantes matinées de

printemps, d'innocence et de languissante passion. Il répugnait à la lâcher, brûlait de l'étreindre encore, de s'enivrer de la douceur de ses lèvres. D'explorer, enfin, le doux mystère qu'était Rachel Carson.

— Je… je ne me conduis pas ainsi d'habitude, insista-t-elle, avant de s'aviser que si c'était pour énoncer de telles inepties, mieux valait qu'elle se taise !

Brad la vit s'empourprer d'embarras, et ne remarqua qu'alors les cernes sous ses yeux, et les signes de tension aux commissures de ses lèvres. Son teint était particulièrement pâle, ses joues creuses.

Un élan de tendresse l'incita à l'enlacer. Il s'en abstint toutefois et plaisanta :

— Au tour de ce VTT, à présent. Voyons si je peux réparer tes dégâts !

— Du café ? proposa-t-elle alors avec un sourire reconnaissant. Il ne me faut pas longtemps pour en faire.

— Va plutôt t'asseoir. J'appelle Sarah, je m'occupe du café et, ensuite, de ton épave.